# LE PRÉCEPTEUR

# DANS L'EMBARRAS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE, EN UN ACTE,

PAR MM. MÉNISSIER, ERNEST ET ST-LEON;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE TRÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 23 JUILLET 1823.

PRIX: 50 CENT.



# PARIS.

POLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE RUE DU TEMPLE, N°. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

P.O. gall 26234

# PERSONNAGES.

#### ACTEURS.

Le baron DE TUNDERLAC	M. Baron.
HENRI, son fils	M. Gustave.
CAROLINE, épouse de Henri	Mlle. OLIVIER.
M. BUTLER, précepteur de Henri M	M. Firmin.
CHRISTINE, gouvernante	Mile. PALMYRE.
UN DOMESTIQUE	M. Joly.

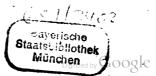
La Scène se passe dans le château du baron de Tunderlac.

Vù au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Ex., en date de ce jour.

Paris, le 18 Juillet 1823.

Par ordre de son Excellence, Le Chef adjoint au Bureau des Théâtres, Coupart.

DE L'IMPRIMERIE DE F.-P. HARDY, rue St.-Médéric, nº. 44.



# LE PRÉCEPTEUR

# DANS L'EMBARRAS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE, EN UN ACTE.

Le théatre représente un salon gothique du Château du Baron.

# SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON, (seul, en équipage de chasse, amorçant son fusil sur le bord de sa fenétre.

Temps magnifique!... Je ne me suis jamais levé si joyeux. J'ai un pressentiment que ma chasse sera heureuse. Ah! si j'avais encore mes yeux d'autrefois.... mais c'est égal voilà mes lunettes. Invention sublime!.... (essayant ses lunettes.) numéro dix, effroi des lapins.

AIR : Qu'il est flatteur d'épouser celle que l'on aime.

J'ai, gràces au numéro treize, Abattu chevreuils, sangliers, Gràce au douze, plus à mon sise J'ai tué faisans et pluviers; Le dix, quand je vais à la chasse, Me livre lapin et perdreau; Le huit sera pour la bécasse... La suite au prochain numéro.

(ajustant) Et nous allons voir mes gaillards, si aujour-d'hui....

# SCÈNE II.

#### LE BARON, CHRISTINE.

#### CHR!STINE.

Monsieur le haron... Ah! mon Dieu! monsieur le baron. (en ce moment le coup part, et le baron dans sa frayeur laisse tomber son arme sur ses pieds.

#### LE BARON.

Aie.... aie.... Eh bien! qu'est-ce qu'il y a donc? centstine, revenont de sa peur.

C'est moi, monsieur, qui vient d'aller chercher votre carnassière dans le pavillon; la voilà... Ah! monsieur, j'en suis encere toute tremblante. Je l'ai vu!

#### LE BARON.

Qui, ma cafnassière?

#### CHRISTINE.

Et non, monsieur, le revenant, qui depuis quatre jours met tout le château sans dessus-dessous.

#### LE BARON.

Encore le revenant !... Ah! ça mais ils ont tous perdu la tête. Qu'est-ce que nous avons sait hier?

#### CHRISTINE.

Des perquisitions depuis le haut jusqu'en bas.

LE BARON.

Qu'est-ce que nous avons trouvé?

#### CHRILTINE.

Rien, monsieur.... mais les revenans, ça s'enfuit quand on les cherche, et ça reparaît quand on y pense le moins.... Je vous dis que je l'ai apperçu, il était tout blanc.

#### LE BARON.

Et moi, je vous dis, dame Christine, que vous êtes une sotte; ou avez-vous jamais vu des revenans?

#### CHRISTINE.

Où ça? où ça? Monsieur, dans votre bibliothèque... est-ce qu'il n'y a pas eu le revenant de Bérézule, la Nonne Sanglante, le Vampire, et puis d'ailleurs...

#### AIR: Le luth galant.

De nos aïenx s'il faut croir' les discours, Plus d'un r'venant leur fit de malins tours; Paraissant à minuit, il fuyaient à l'aurore; Puisqu'on r'venait jadis, on peut r'venir encore (bis) On reviendra toujours. (bis.)

LE BARON.

C'était bien la peine d'arriver comme un événement... me faire perdre le plus beau coup; un coup à tuer un oiseau au vol.

# SCÈNE III.

Les Mêmes, BUTLER, une hirondelle à la main.

#### BUTLER.

Monsieur le Baron veut-il me permettre de lui faire mon compliment sur son adresse.

LE BARON.

Comment?

BUTLER.

J'ai entendu tirer un coup de fusil, je suis descendu dans la cour et j'y ai trouvé cet oiseau qui rendait le dernier soupir.

CHRISTINE.

Une hirondelle!

LE BARON.

Eh! quoi! j'ai tué une hirondelle... juste celle qui faisait son nid sur ma fenêtre et que j'avais marqué d'un fil à la patte... ça me portera malheur; c'est votre faute aussi vieille folle avec vos revenans!...

BUTLER.

Ah ça? dame Christine, vous ne laisserez donc jamais, M. le Baron, tranquille?

LE BARON, furieux. Une hirondelle!... sortez à l'instant, ou dans ma colère.

CHRISTINE.

Mais, Monsieur le Baron....

BUTLER.

Sortez donc, puisqu'on vous le dit.

CHRISTINE.

Et lui aussi il me chasse... moi, qui l'aime tant!

LE BARON.

Comment vous êtes encore là?

CHRISTINE.

Je m'en vais, Monsieur le Baron, je m'en vais. Ah? Monsieur Butler, Monsieur Butler! ( Elle sort.)

# SCÈNE IV.

#### LE BARON, BUTLER.

LE BARON.

Nous en voilà débarrassés... je suis bien aise de vous voir avant mon départ pour la chasse, j'ai à vous parler sans témoins.

BUTLER.

Et moi aussi, Monsieur le Baron.

LE BARON.

Savez-vous bien, mon cher Précepteur, que depuis quelque temps, je m'apperçois d'un changement notoire dans l'humeur de mon fils Henri.

BUTLER.

J'allais vous le dire.

LE BARON.

Il paraît sombre, réveur, inquiet, il pousse des soupirs... savez-vous d'où cela peut venir, Monsieur Butler?

BUTLER.

l'allais vous le demander.

LE BARON.

Comment, est-ce que ce n'est pas à vous à savoir ces choses là? est-ce que je ne vous ai pas mis auprès de mon fils pour former son cœur, cultiver ses talens, deviner ses plus secrètes pensées?

BUTLER.

Deviner... diable! je n'ai jamais fait de miracles.

Air: Ces postillons sont d'une maladresse.

Jadis un sage a dit qu'il faudrait mettre, Pour démasquer les perfides humains, Sur tous les cœurs une fenètre Afin d'y lire leurs desseins. (bis.) Mais ce serait une peine perdue Car de nos jours, jaloux de leurs secrets, Combien de gens, pour nous gêner la vue, Fermeraient les volets. (bis.)

Au surplus, j'espère que vous n'avez-pas à vous plaindre; Monsieur Henri, est un jeune homme accompli; depuis 30 ans que je travaille dans l'éducation, c'est le plus bel ouvrage qui soit sorti de mes mains.

#### LE BARON.

C'est possible, mais tout cela ne l'empêche pas d'être d'une tristesse, dont il nous importe de decouvrir au plutôt le motif.

#### BUTLER.

Eh bien! Monsieur le Baron, s'il faut vous parler franchement, c'est vous qui en êtes la première cause.

LE BARON.

Moi!

#### BUTLER.

Oui vous... avec vos idées... le gêner dans toutes ses actions... faire veiller sur lui comme s'il était une demoiselle; l'empêcher de parler à aucune femme!

#### LE BARON.

Des femmes! Butler! des femmes! savez-vous ce que c'est que des femmes?

#### BUTLER.

Certainement, Monsieur, j'ai su ce que c'était, tout comme un autre.

#### LE BARON.

Parbleu, je sais bien que vous avez fait des vôtres, vous.

#### BUTLER.

Oui, mais alors, je n'étais pas précepteur. Les semmes! les semmes! cette plus belle partie du genre humain. Répondez, avez vous vu beaucoup d'hommes qui valussent les Blanche de Castille, les Sévigné, les Deshouillière, et les Jeanne Hachette, les Jeanne d'Arc, donc?

#### LE BARON.

Ta, ta, ta,... Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc, seu Madame la Baronne, n'avait rien de commun avec ces semmes là... c'était l'enser au château... Ain: De sommeiller encor, ma chère.

Allais-je partir pour la chasse, Elle voulait m'en empêcher; Voulais-je boire à pleine tasse, J'étais forcé de me cacher. En un mot, elle fut la causc. Qu'il m'arriva maint embarcas, Sans compter encore autre chose Dont je ne vous parlerai pas.

Et c'est précisément pour cela, que je ne veux point que mon fils parle aux femmes avant de les connaître.

Et comment voulez-vous qu'il les connaisse, s'il n'en voit jamais?

Eh!... Monsieur Butler, brisons-là... telle est ma volonté... si Henri s'avisait d'avoir une inclination avant 35 ans...

BUTLER.

35 ans! Monsieur....

LE BARON.

35 ou 40... plus de pension, Monsieur Butler, vous pourriez faire votre paquet.

BUTLER.

Cela suffit, Monsieur le Baron.

LE BARON.

Du reste, pas de rancune... à propos, n'oubliez pas de faire empailler l'hirondelle... je vais voir si Brusquet est sellé, et en route.

Ain de chasse.

Tôt, tôt, tôt,
Oui bientôt
Au grand trot,
Au galop,
Je m'élance,
Vers le bois j'avance;
Je me mets
Aux aguets,
Et lorsque je parais
Pan!... lapins, perdrix
Sont occis.

Le gibier donne-t-il,
Je saisis mon fusil;
Un faisan, me voilà!
Vite un cerf... je suis là.

( Mettant son chapeau.)

Tôt, tôt, tôt, Etc., etc.

(Il sort.)

# SCÈNE V.

#### BUTLER, seul.

Plus de pension et vous serez votre paquet... il faut qu'il ait eu surieusement à se plaindre des semmes... Ab! Monsieur Henri, je vous surveillais bien... mais à dater d'aujourd'hui.

#### Air vaudeville du Premier Prix.

Jusqu'à présent froid, insensible, Votre cœur n'a jamais battu; Mais, hélas! comme il est possible Que vous perdiez votre vertu De plus près je m'en vais vous suivre, Car par un changement soudain, Si pour l'amour vous alliez vivre, Je pourrais bien mourir de fains. (bis.)

# SCÈNE VI.

# . BUTLER, HENRI, il entre d'un air réveur.

#### BUTLER.

Le voilà, comme il est triste, il ne me voit pas.... Exécutons les ordres de son père... et pénétrons dans son cœur.

HENRI, sans voir Butler.

Ma pauvre Caroline!... Comment parvenir à te dérober aux regards curieux des gens du château?.. (l'appercevant) Ah! mon précepteur!

BUTLER.

Eh bien! Henri, avancez-donc... est-ce que ma présence vous déplait?

HENRI.

Ce serait la première fois... (d part.) si j'osais me con-

fier à lui.

BUTLER.

Henri, vous me cachez quelque chose... Ce n'est pas bien... à moi, votre ancien ami... qui suis plutôt votre second père que votre précepteur... allons, allons du courage... ouvrez-moi votre âme.

HENRI.

Mais je vous assure (à part.) il est si bon, lui seul peut me servir auprès de mon père.

BUTLER.

Vous hésitez... voyons que vous manque-t-il? est-ce de l'or? votre père vous en donne... une nouvelle meute? de-niain vous l'aurez... sont-ce des livres?.. me voilà.

HENRI, à part.

Il s'agit bien de tout cela... que va-t-il dire?

BUTLER.

Air: Haisse les semmes qui voudra. Répondez-moi, mon cher Henri: D'où peut venir votre tris tesse? Songez donc que chacun ici, Gémit de l'ennui qui vous presse. (bis.)

HENRI.

Hélas! je ne sais si je doi...

BUTLER.

Un peu de confiance; Le l'exige : répondez-mo?

HENRI.

J'ai besoin d'indulgence.

BUTLER, étonné.

Qui, vous! de l'indulgence? Allons, parlez-moi franchement, Ne connaissez-vous pas mon ame?

HENRI.

Une femme fait mon tourment.

BUTLER.

Qu'avez-vous dit? c'est une femme! (Lis.)

Une semme!.. ah! mon Dieu! et elle est jeune?

HENRI

Seize ans et demi.

BUTLER.

Miséricorde l j'espère qu'elle n'est pas jolie.

HENRI.

Elle est charmante, je ne l'aurais pas aimé sans cela.

BUTLER.

Je suis mort... ah! petit malheureux! qui vous a aidé à voir une femme?

HENRI.

C'était ce pauvre Fritz, vous savez bien, qui a été renvoyé la semaine dernière.

BUTTER.

Le coquin... il n'aurait jamais dù entrer ici... comment cela s'est-il fait, et où en êtes vous avec elle.

HENRI.

Ain: Priez pour le pauvre insensé.

Un soir, plein de mélancolie, J'errais, hélas! près de ces lieux: Quand, pour le bonheur de ma vie, Une femme s'offre à mes yeux. A les lever je me hasarde, Bientôt sans la voir s'offenser Je l'admirai sans y prendre garde, Je l'adorai sans y penser. (4 fois.)

BUTLER.

Eh bien!

HENRI.

Et j'ai fini par l'épouser.

BUTLER.

L'épouser!

HENRI.

Pouvais-je faire autrement? La mère me surprit auprès de sa fille, elle s'évanouit; en r'ouvrant les yeux, elle me conjura de rendre l'honneur à Caroline.

BUTLER.

Vous n'êtes pas majeur; nous serons casser ce mariage.

HENRI.

Ah! jamais.

Air: Dans son castel, dame du haut lignage.

La mère de ma douce amie
M'a dit aux portes du trépas:
Mon cher Henri, je te confie
Le seul que j'aie ici bas.
Ami, prends soin de son jeune âge,
Le ciel, un jour, doit t'en récompenser;
L'honneur accepta l'héritage
L'amour ne peut y renoncer. (bis.)

BUTLER.

Ce petit diable, où prend-il tout ce qu'il dit... mais enfin.

HENRI.

Je vous le répète, rien ne me forcera à abandonner ma femme et mon enfant.

BUTLER.

Un enfant!... comment il y a aussi un enfant!... adieu ma pension. Encore si j'en avais touché le premier quartier!

HENRI.

Ah! mon cher Butler! est-ce là, l'indulgence que vous m'aviez promise?

BUTLER.

Laissez-moi, Monsieur, je ne veux rien entendre.

HENRI.

Mais j'avais compté sur vous pour préparer mon père, pour l'attendrir.

BUTLER.

Je ne sais qui retient ma colère, me faire perdre ma pension!

HENRI.

Vous n'avez-donc jamais aimé?

BUTLER.

Si Monsieur, j'ai aimé, mais quand ça ne compromettait pas l'avenir d'un honnête homme, sortez ou je vais sur-le-champ tout découvrir à Monsieur le Baron.

BENET.

Pauvre Caroline!

BUTLER.

Caroline, dites-vous? serait-ce par hazard la fille de cet officier ruiné, qui demeurait en face, et dont la veuve est morte depuis peu.

HENRI.

C'est cela même.

BUTLER.

De mieux en mieux... sortez, sortez, je vous abandonne.

UPWDT

M'abandonner! Eh bien! puisque rien ne vous touche, vous allez faire une veuve et un orphelin.

BUTLER.

Que dit-il?

HENRI.

Je cours....

BUTLER.

Henri! arrêtez!.. c'est qu'il le ferait comme il le dit... et je n'en aurais pas plus de pension pour cela.

ENRI.

Il paraît attendri... je vais chercher ma femme, et je l'amène par l'escalier dérobé.

BUTLER.

Chercher sa femme!... si on la voyait ici... Henri!... Henri!.. (Henri sort en courant.)

# SCÈNE VII.

#### BUTLER, CHRISTINE, entrant.

CHRISTINE.

Ah! vous voilà, Butler!...

BUTLER.

Oui, mais je n'ai pas le temps de vous entendre.

CHRISTINE.

Cependant, il le faut... je reviens du pavillon, on n'y peut plus entrer du tout; les portes sont toutes sermées; le revenant...

BUTLER, à part.

Je devine maintenant ce que c'est .... s'il allait rentrer.

CHRISTINE.

Il ne m'écoute seulement pas.... Butler, est-ce la l'amour que j'attendais de vous?

BUTLER.

Osez vous parler d'amour, dans une maison d'où ce sentiment là est proscrit.

CHRISTINE.

Monsieur, ne le saura pas.

BUTLER , à part.

Il me semble que j'entends marcher; je suis sur les épines....

CHRISTINE.

Qu'avez veus donc à trembler ainsi?

BUTLER.

J'ai froid ....

CHRISTINE.

Au fait il y a deux airs, et je vais sermer la senêtre.

Fermez plutôt la porte, et laissez-moi.

CHRISTINE.

Vous avez donc bien envie que je vous laisse.

BUTLER.

Je vous dit que j'ai affaire. (à part.) J'entends du bruit.. ce sont eux. (la poussant.) Sortez., sortez... (il la force à sortir et ferme la porte.) Il était temps.

# SCÈNE VIII.

BUTLER, HENRI, CAROLINE, (la tête couverte d'un voile.

(Peudant le courant de cette scène, on entend le tonnère et l'on voit des éclairs.)

HENRI.

Air da Renégat.

Nous verrons la fin de nos maux; Il est bon, vous pouvez m'en croire.

BUTLER, à part.

Ah! si ses traits ne sont pas beaux, Je puis remporter la victoire.

HENRI.

Venez, venez, près de vous la voilà, Mon cher Butler, tenez, regardez-là. (Il lève son voile.)

BUTLER.

Quoi! voilà celle qu'il adore; Tout à l'heure, ô vœux superflus! J'avais de l'espérance encore, Mais à prés nt je n'en ai plus.

HENRI.

N'est-ce pas, mon cher précepteur, qu'elle est jolie?

Que trop, morbleu!

CAROLINE.

Ah! Monsieur, vous aurez donc la bonté de vous intéresser à nous? BUTLER.

Je n'ai pas dit cela, je n'ai pas dit cela. Imprudent que vous êtes, qu'avez-vous fait?

CAROLINE.

Hélas! cela a été plus fort que nous.

BUTLER.

Monsieur le Baron va vous maudire et me chasser.

CAROLINE.

Ah! si vous daignez plaider notre cause.

BUTLER.

Plaider votre cause! c'est tout au plus si je pourrai gagner la mienne.

HENRI.

Mais au moins, essayez de parler pour neus.

**FUTLER.** 

Non, non, c'est bien assez que le malheur soit arrivé sans que j'aie encore l'air de m'en mêler; vous mariés...

HENRI

Mais, mon cher Butler, le mal est fait.

BUTLER.

Je le sais bien; il n'y a plus de remède; le Baron peut rentrer; laissez-moi. Sortez.

CAROLINE, pleurant.

Eh bien! oui, mon cher Henri; laissons-le puisque cet homme a le cœur aussi dur.

BUTLER, attendri.

Comment, que dites vous? moi le cœur dur.

CAROLINE.

Sortons d'ici, fuyons ensemble; ou plutôt reste, laisse moi sortir seule, j'ai causé tout ton chagrin, c'est à moi seule à être malheureuse.

BUTLER.

Eh quoi! Madame, pendant l'orage.

HENRI, bas.

Il s'attendrit.

CAROLINE, se rapprochant.

Ala: Ah! si Madame me boyait.
Allons, rendez-vous à mes pleurs,
En vous, j'ai mis mon espérance,
Prenez pitié de ma souffrance,
Soyez touché de nos malheurs; (bis.)

Oui, que ma voix vous détermine Quand j'attends ici mon arrêt; Drignez écouter Caroline.

BUTLER, attendri.
Ah! si le baron l'entendait. (bis.)

CAROLINE.

Même air.

Depais un an, dans son courroux, Le detin trouble notre flamme; Vous consolerez une femme Qui plaide ici pour son époux; (bis.) Vous empêcherez sa ruine; A vos pieds quand elle se met, Ne repoussez pas Caroline;

BUTLER, touché. Ah! si le baron la voysit. (bis.)

Que faites vous ?... sa voix a je ne sais quel charme !...

Continue.

CAROLINE.

Quel plaisir pour vous, d'avoir fait le bonheur de ix jeunes époux.

BUTLER.

Que je les serve ou non je n'en suis pas moins perdu.

CAROLINE.

Si notre enfant s'élève vous devenez un jour son précepteur.

BUTLER, à part.

Son préceptueur, ça me vaudrait encore une pension... Ah! ma foi,... j'y suis décidé (haut.) mes enfans, je n'y tiens plus... vous avez attendri mon cœur. Qu'il en arrive ce qu'il voudra, je vous tirerai de cet abîme, ou j'y temberai moi-même. Mais que faut-il faire?

# SCÈNE IX.

LES MEMES, CHRISTINE, en dehors.

CHRISTINE, frappant.
Monsieur Butler! M. Butler!

BUTLER.

Encore cette Christine!

### HENRI, à Caroline.

Silence!

CHRISTINE.

Ouvrez-moi vite?

BUTLER.

Je ne le puis.

CHRISTINE.

Un événement affreux! épouvantable!

HENRI.

Que dit-elle?

CHRISTINE.

Le cheval de Monsieur le Baron, vient de rentrer tout seul dans son écurie.

BUTLER.

Ciel!

CHRISTINE.

Il aura été assassiné!

HENRI.

Mon père... courons!

CHRISTINE.

Ah! vous ètes là, Monsieur Henri:

oh.

BUTLER.

Comment faire si Christine apperçoit...

CAROLINE.

Je suis perdue! (on entend sonner.)

HENRI.

On sonne à la grille du château.

CHRISTINE, toujours en dehors.

Bonne nouvelle! c'est M. le baron!.. dans quel équipage, je cours au-devant de lui.

# SCÈNE X.

# BUTLER, HENRI, CAROLINE.

BUTLER.

Déjà de retour, il ne manquait plus que cela, j'en perdrai la tête.

HENRI.

Avant qu'il ait été prévenu... comment déroher Caroline à ses yeux, surtout par le temps qu'il sait.

Précepteur.

BUTLER.

Toute retraite est impossible.

CAROLINE.

Cher Henri, je tremble.

BUTLER.

Attendez... oui il n'ya qu'un moyen; madame, entres dans la lingerie... je viendrai bientôt vous y reprendre.

HENRI.

Mais... notre enfant!

BUTLER, vicement

J'en aurai soin. Nous n'avons pas un instant à perdre. (Caroline entre) bien, c'est ça. Ah! j'oubliais la clef, (il la retire et la met dans sa poche.) maintenant courons au-devaut du Baron (il veut ouvrir la porte du fond et sortir quand le Baron paratt.)

# SCÈNE XI.

BUTLER, LE BARON, il est crotté et boîte un peu.

LE BARON.

Ouf... je n'en puis plus. Je m'en ressentirai encore dans quinze jours. (Il se Jette dans un fauteuil.

HENRI.

Que vous est-il donc arrivé, mon père?

LE BARON.

Ge qui m'est arrivé?.. quand je le disais que la mort de l'hirondelle me porterait malheur... Comment va mon cheval?

LE DOMESTIQUE.

Assez bien, Monsieur...il a déjà mangé un picotin d'avoine.

LE BARON.

La maudite bête... c'est la première fois qu'elle me joue ce tour là.

BUTLER.

Mais ensin, Monsieur, ne pourrait-on savoir?..

LE BARON.

Ah ! c'est vous, Butler, je ne vous voyais pas... Figu-

rez-vous que malgré l'orage qui commençait à gronder, j'avais déja gagné le grand carrefour de la forêt. J'apperçois un lapin... ahl drôle, luidis-je, en l'ajustant... je tire, pan! le lapin s'enfuit, mais c'est égal, j'avais mes lunettes, j'ai dû le toucher; je n'en fais ni une ni deux, je mets pied à terre... je laisse mon cheval sur sa bonne foi, et je me jette dans le taillis, où j'enfonce dans la boue jusqu'aux genoux; las de chercher pendant un quart d'heure, je reviens au carrefour, je ne trouve plus mon cheval... je gravis une colline, toujours la pluie sur le dos, et j'aperçois dans la plaine Brusquet qui s'enfuyait comme si le diable l'emportait.

#### Ala de M. Guillaume.

Pour un lapin, que ma main toujours sûre,
Sans doute m'avait fait tuer,
Je quitte un instant ma monture
Au risque de m'exténuer (bis.)
Lapin, cheval, tout m'échappe et m'ennuie;
Or, d'après tout cela, je vois,
Qu'il ne faut par courrir dans cette vie
Deux lièvres à la fois. (bis.)

Tenez, tenez, dans quel état me voilà.

HENRI.

Mais mon père si vous changiez.

LE BARON.

Tu as parbleu raison, et en passant dans la lingerie.

BUTIER.

La lingerie, ah! mon dieu!

LE BARON.

Ehl bien, la clefa été otée, est-ce vous, Batler, qui l'avez?

BUTLER.

Moi, Monsieur le barou... (se fouillant.) Ma foi, non, je n'en sais rien.

LE BARON.

Ah!ça, vous verrez qu'il faudra que tout cela sèche sur moi... il y a dequoi attraper une pleuresie.

HENR!.

Que faire?

LE BARON.

Vous ne cherches peut-être pas bien, je parie... voyons voyons. (il veut le fouiller.)

TITT.ER.

Ce n'est pas la peine, d'ailleurs je n'ai pas ordinairement l'habitude.

LE BARON.

Ah! c'est juste. Brusquet m'a tourné la tête; je suis comme une bête. Christine, Christine!

# SCÈNE XII.

# LE BARON, BUTLER, HENRI, CHRISTINE.

CHRISTINE.

Vous m'appelez, Monsieur le Baron?

LE BARON.

Avez-vous la clef de la lingerie?

CHRISTINE.

Elle doit être dans la serrure, je l'y ai laissée tantôt.

LE BARON.

La porte est bien fermée et point de clef.

CHRISTINE.

Allons encore une porte fermée, cependant je suis bien sûre, il n'y a pas une demi-heure qu'elle était ouverte, Monsieur Butler doit l'avoir remarqué.

RITTLER.

Moi?

LE BARON.

Vous verrez que cette porte se sera fermée toute seule.

CHRISTINE.

Il ya du louche... il ya du louche.

# SCÈNE XIII.

Les mêmes, un domestique.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur le Baron le diner est servi.

LE BARON.

Le diner, bravo! à table, à table! je me sens un ap-

pétit d'enfer, et je vais me sécher avec quelques verres de Madère. Allons... Butler, Henri, à table.

HENRI, à part.

Je tremble que Christine pendant le diner.

BUTLER, à part.

Et cette pauvre femme.

LE BARON.

Eh! bien... venez donc; que diable avez vous à chuchotter ensemble?

AIR vaudeville des Blouses.

A ce repas je prétends faire fête, Pour un chasseur ce moment est bien doux;

BUTLER, à part.

Si je pouvais détourner la tempête, Bientôt, hélas! prête à fondre sur nous.

HENRI, à part.

Que j'ai de peine à bien cacher mon trouble!

CHRISTINE.

Mais de Butler d'où vient donc l'embarras?

A chaque instant mon appétit redouble, BUTLER, à part.

Ah! je le sens je ne dînerai pas.

BUTLER ET HENRI, à part.

J'en suis certain, oui, j'en perdrai la tête; Car du baçon j'essuierai le courroux Si je pouvais détourner la tempête, Bientôt, hélàs! prête à fondre sur nous!

EXSEND.

LE BARON.

A ce repas je prétends faire fête; Pour un chasseur, ce moment est bien doux; Le verre en main, oui, je yous tiendraî tête;

# SCÈNE XIV.

CHRISTINE, seule.

Le trouble de Butler... la manière dont il me traite de-

puis ce matin... le peu d'égards qu'il a pour moi, tout ceci cache un mystère qu'il est important de découvrir... auraitil quelque intrigue secrète?.. malheur à lui!.. Ah! ah! M. Butler!

AIR : Ce boudoir est mon Parnasse.

J'ai reçu votre promesse, Si vous me trompiez jamais, De mon humeur vengeresse. Vous sentiriez les effets. Essayez d'être volage, Vite, sans d'autres apprêts, D'abord je vous dévisage, Et pùis nous verrons après.

Mais, quelqu'un vient. (Elle regarde.) C'est Butler... il prend des précautions pour n'être pas vu; cachons-nous derrière ce paravant, et observons toutes ses démarches.

# SCÈNE XV.

CHRISTINE, cachée, BUTLER, puis CAROLINE.

BUTLER, portant un petit panier couvert d'une serviette. Enfin, je suis parvenu à m'échapper.

CHRISTINE, cachée.

Du mystère, que veut dire ceci?

BUTLER.

Cette pauvre petite semme, elle doit avoir une faim.

CHRILTINE.

Une femme! en voici bien d'une autre.

BUTLER.

Heureusement que je suis parvenu à dérober ce poulet.

CHRISTINE.

Un poulet !... c'est épouvantable !

BUTLER, plus bas.

Tandis qu'Henri retient son père dans la salle à manger...

CHRISTINE, prétant l'oreille.

Hein!...

BUTLER.

Délivrons notre prisonnière. (Il ouvre la porte de la lingerie.) CHRISTINE.

Voyez-vous: c'était lui qui avait la clé.

BUTLER.

Venez, venez: c'est moi.

CHRISTINE, à part.

C'est trop fort !

BUTLER.

Je vais vous ouvrir mon appartement, vous y seres plus en sûreté.

CHRISTINE.

Il n'y a plus de mœurs!

BUTLER, plus bas.

Henri ne tardera pas à vous y rejoindre.

CAROLINE.

Je m'abandonne à vous; mais mon enfant?

BUTLER.

Quand la nuit sera venue, j'irai le chercher.

CHRISTINE.

Qu'est-ce qu'ils ont dit?

BUTLER.

Ah! j'oubliais le signal... trois coups dans la main.

CHRISTINE.

Bon !...

BUTLER.

Allons ...

AIR : du Comte Ory.

BUTLER.

Suivez-moi : de la prudence, Prudence,

CAROLINE.

Prudence,

BUTLER.

Notre plan réussira; (ter.) Et, pour prix de votre constance,

Constance,

CAROLINE.

Constance,

BUTLER .

L'amour, l'amour, vous protègera.

ENSEMBLE.

Nous protègera, Nous protègera. (ter.)

(Butler fait entrer Caroline dans sa chambre, et sort par le fond.)

# SCÈNE XVI.

#### CHRISTINE, seule.

Ouf! j'étouffe! le traitre! je mourais d'envie de me montrer... mais il vaut mieux en instruire, Monsieur le Baron... je ne m'étonne plus s'il me fuyait... une femme!... un poulet, trois coups dans la main, c'est une conspiration!..

# SCENE XVII.

#### CHRISTINE, LE BARON.

CHRISTINE, courant à lui.

Ah! Monsieur le Baron, vous arrivez bien à-propos.

LE BARON.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

CHRISTINE.

J'en ai de belles à vous apprendre... le revenant...

LE BARON.

Ah! nous y voilà.

CHRISTINE.

Je l'ai vu, c'était lui qui était dans la lingerie.

LE BARON.

Elle n'en démordera pas.

CHRISTINE.

C'était Monsieur Butler qui l'y avait enfermé; il vient de l'en faire sortir, pour le cacher dans son appartement.

LE BARON.

Quelle patience il faut avoir!

CHRISTINE.

Eh! bien, Monsieur le Baron, le revenant, c'est... vous allez être d'une colère; c'est... une jeune femme.

Une femme !... une jeune femme dans ces lieux !.. Suite de l'hirondelle !

CHRISTINE.

Vous pouvez vous en convaincre, il ne s'agit que de frapper trois coups dans la main, et vous connaîtrez la trahison de ce vilain Butler.

LE BARON.

Le misérable! se jouer ainsi de ma confiance! je lui dois une bonne leçon.

AIR du vaudeville de la Petite Sœur.

Vit-on jamais un trait plus noir, Et je souffrirais cette trame Au château me faudra-t-il voir Qu'on ôse introduire une femme? Calmons un instant ma fureur; Comme je n'ai qu'une parole, Je vais prier le précept ur De s'en retourner à l'école. (bis.)

CHRISTINE.

Le voici justement.

LE BARON.

Laissez-nous.

CHRISTINE.

Mais, Monsieur...

LE BARON.

Laissez-nous, vous dis-je.

CHRISTINE.

Je sors. Je vous en prie, ne le ménagez pas... je serai vengée. (Elle sort.)

# SCÈNE XVIII.

# LE BARON, BUTLER.

BUTLER, à part. Le baron... diable ! tâchons de l'éloigner.

LE BARON.

Il paraît embarrassé.

BUTLER.

Je vous croyais au jardin, selon votre habitude, Monsieur le baron.

#### LE BARON.

Au jardin. (A part.) c'est ça; il voudrait m'envoyer promener. (Haut.) Vous n'y pensez pas, Butler, et l'orage, c'est tout au plus si je suis sec. A propos, vous le voyez, on a retrouvé le clé de la lingerie.

BUTLER.

J'étais bien sûr qu'elle ne pouvait pas être perdue.

LE EARON.

Et le plus singulier de tout cela, c'est que personne ne l'avait, et qu'elle est revenue toute seule dans la serrure.

BUTLER.

Vraiment! ah! ah! au fait, c'est singulier! c'est peut-être le revenant de Christine.

LE BARON, à part.

Je crois, dieu me pardonne, qu'il se moque encore de moi... mais patience, rira bien qui rira le dernier.

BUTLER.

Vous n'avez plus rien à me dire, Monsieur le baron?

LE BARON.

Si fait : je savais bien que j'étais venu ici pour quelque chose ; mon cher Butler, j'ai besoin de votre appartement pour plusieurs jours.

BUTLER.

Comment, de mon appartement?

LE BARON.

Mon dieu, oui... il faut loger un parent qui arrive ce soir, et comme le vôtre, après le mien, est le plus beau du château...

BUTLEB.

Le plus beau! vous vous trompez assurément; deux pauvres petites pièces tout au plus.

LE BARON.

Oui, mais elles sont commodes, et je veux voir à l'instant les réparations qu'il serait urgent d'y faire.

BUTLER.

Y pensez-vous? des réparations; le papier est encore tout frais; les glaces, les meubles, tout est encore neuf.

LE BARON.

Mais qu'est-ce que vous me disiez donc tout à l'heure que ce n'étaient que deux pauvres petites pièces... allons, venez m'ouvrir, que je voye avant la nuit.

#### BUTLER, à part.

Ah! mon dieu! mon dieu! comment faire? (haut.) quoi! vous voulez entrer dans ma chambre, où tout est encore en désordre depuis ce matin.

LE BARON, à part.

Plus de doute; le perfide, il se trahit lui-même; il n'est pas encore temps d'éclater. (Haut.) Allons, Butler, puisque vous ne voulez pas absolument me montrer votre appartement que demain, je vais maintenant faire un tour dans le jardin. Adieu, mon cher Butler.

BUTLER, à part.

Bon, il s'en va, courons. (Il va pour sortir.)

LE BARON, revenant.

C'est égal, vous avez tort, j'avais la plus jolie idée; ça ne m'arri ve pas souvent, et je crains que d'ici à demain le sommeil me me la fasse passer de la tête.

BUTLER.

Au contraire, Monsieur le baron, le sommeil rafraichit les idées.

LE BARON.

Vous croyez? eh! bien, c'est bon, je m'en vais. Adieu, mon cher précepteur, adieu, Butler.

(Il fait une fausse sortie, et revient se mettre derrière le paravant.)

BUTLER.

Il est enfin parti; il avait un air d'ironie; se douterait-il? lui...ça n'est pas possible! il est trop simple.

LE BARON, bas.

Trop simple! impertinent!

BUTLER.

Ah! ah! la nuit! profitons-en, et au lieu de perdre les instans, allons vite chercher ce pauvre petit.

Air de Piccini.

A servir Leur desir Tout ici m'invite; Quel plaisir (bis.) Je vais réussir.

#### LE BARON.

Moi, simple, ô dieux! Il wa voir au plus vite Qui de nous deux L'est le plus en ces lieux?

BUTLER.

A servir Leur desir Tout ici m'invite; Quel plaisir, (bis.) Ici, je vais donc réussir.

LE BARON.

A servir Leur desir Lorsque tout l'invite Quel plaisir (bis.) De l' mpêcher de réussir.

# SCÈNE XIX

# LE BARON, CAROLINE.

LE BARON.

Il me laisse ensin le champ libre. Nous allons voir si la perdrix que je guette m'échappera. (Il frappe trois coups dans la main.)

CAROLINE, entr'ouvrant la porte. Est-ce vous, Butler?

LE BARON.

Oui, c'est moi, sortez.

CAROLINE, ouvrant et apercevant le baron. Ciel! que vois-je?

LE BARON.

Le maître de cette maison.

CAROLINE.

Le baron!

EESEMB.

LE BARON.

Ah! ah! vous ne vous, attendiez pas à une semblable apparition... votre amant va revenir, et nous allons voir.

#### CAROLINE.

Ehlquoi, Monsieur, vous sauriez déjà?

LE BARON.

Je sais tout; imprudente que vous êtes, comment n'aves-vous pas de honte?

CAROLINE.

Arrêtez, Monsieur, me connaissez-vous?

LE BARON.

Parbleu, cela n'est pas difficile: une jeune personne qui se trouve, à l'heure qu'il est, dans l'appartement d'un garçon, se fait assez connaître.

GAROLINE.

Ah! Monsieur, ne me confondez pas avec...

LE BARON.

No us y voilà; elles tiennent toutes le même discours.

CAROLINE, à part.

Il est dans l'erreur; tenons-nous sur nos gardes.

LE BARON, la regardant de plus près.

Peste! pour un vieux précepteur, il ne la choisissait pas mal. Suivez-moi.

CAROLINE.

Que prétendez-vous faire?

LE BARON.

Quand ce malheureux Butler reviendra, il ne faut pas qu'il vous retrouve ici.

CAROLINE.

Mais regardez-moi, je suis la fille du colonel.

LE BARON.

Pourquoi pas tout de suite la fille d'un prince, ça ne vous coûterait pas plus... mais qu'entends-je le c'est Butler qui revient.

CAROLINE.

Butler!

LE BARON.

Silence ! ou, dans ma fureur, je ne ménage plus rien.

CAROLINE, à part.

Ne lirritons pas davantage, et confions-nous au ciel. (Il la fait retirer au fond.)

# SCÈNE XX.

Les Mames, BUTLER.

BUTLER . à voix basse.

Air de la Clochette.

Me voilà (bis.)
Je viens dans l'ombre
Sombre

LE BARON.

Le voilà (bis.)

11 vient dans l'ombre
Sombre.

rasemb. <

BUTLER.

Me voilà (4 fois.)

LE BARON, CAROLINE. Le voilà (4 fois.)

LE BARON.

Ah! Monsieur Butler, vous voilà!

BUTLER.

Miséricorde! le baron! je suis pris!

LE BARON.

C'est douc vous, Monsieur l'homme de bien, qui vous charges de l'éducation des jeunes gens... mon pauvre fils s'il connaissait une pareille aventure, il y aurait de quoi corrompre son innocence.

BUTLER, à part.

Ah! mon pauvre Butler, comment te tirer delà?

LE BARON.

Mais qu'est-ce donc que ce paquet? méditez-vous une fuite pour cette nuit; il ne manquerait plus que cela.

BUTLER.

Comment, Monsieur le baron, me soupçonneriez-vous? (A part.) S'il découvre ce que je porte, je suis perdu; j'avais bien besoin de me mêler de cela.

LE BARON.

Non, non, je ne soupçonne rien, mais je suis bien aise de voir...

#### BUTLER.

AIR : C'est un enfant.

Eh! vraiment, c'est une corbeille, Que je porte sous mon manteau.

LE BARON.

Courage! Butler, à merveille!
C'est sans doute quelque cadeau.
Voulez-vous me plaire,
Pour me satisfaire,
Laissez-le moi voir un instant?
(Il soulève le manteau.)

Ciel! un enfant, C'est un enfant. (bis.)

BUTLER.

Je suis anéanti l

LE BARON.

Eh l bien, malheureux, vous voilà confondu... je ne m'étonne plus si ce matin il me faisait tant l'éloge des femmes... que direz-vous pour votre défense.

BUTLER.

Eh! parbleu, que voulez-vous que je dise? rien de plus naturel: c'est un enfant... un petit enfant. (à part.) Je n'ai jamais été dans un tel embarras.

LE BARON.

A qui appartient-il?

BUTLER.

A qui!

LE BARON.

Nierez-vous que ce soit le vôtre?

BUTLER.

Comment? le mien!

LE BARON.

Il l'oserait encore... c'est tout son portrait. (Faisant avancer Caroline.) Et cette jeune fille, ne la connaissez-vous pas non plus?

BUTLER.

Ciel! Caroline! (à part.) Il sait tout.

LE BARON.

Allez, vieux libertin que vous êtes.

BUTLER, toujours l'enfant dans les bras. Libertin! alte-là, Monsieur le baron, alte-là, je ne suis pas...

CAROLINE, bas.

Silence! il est trop en colère pour lui dire...

BUTLER.

Mais, morbleu! je ne veux pas passer pour...

LE BARON.

Ah! vous avez beau vous concerter ensemble; il ne sera pas dit que le baron de Tunderlac souffrira patiemment un pareil scandale dans son château... pendant que mon fils ne sait encore rien. Sortez à l'instant, vous et votre famille, et que je ne vous revoie jamais.

CAROLINE.

Grands dieux! nous chasser!

BUTLER.

Après vingt-cinq ans de service... quelle récompense!

LE BARON, criant à tue-tête.

Sortez, vous dis-je, ou dans ma fureur...

# SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

TOUS, Domestiques, avec des flambeaux.

HENRI.

Quel bruit! que vois-je? ma femme!

LE BARON ET CHRISTINE.

Sa femme!

BUTLER.

Oui, sa femme! eh! bien, suis-je encore un libertin? Butler, un libertin! (Il remet l'enfant dans les bras de Christine.)

#### MORCEAU D'ENSEMBLE.

Ain tiré a'un Mois après la Noce.

LE BARON.

Qu'avez-vous dit? ô trop malheureu père l Vous mariés!... éloignez-vous! Qu craignes tout de ma colère. BUTLER, HENRI, CAROLINE.

Ah l retenez votre courroux. (bis.)

#### LE BARON.

Et vous, Butler, et vous, perfide, Qui deviez lui servir de guide, Bravant le pouvoir p ternel, Vous me cachiez ce noir mystère; Je vous rejette tous.

BUTLER, HENRI, CAROLINE.

O ciel! ô ciel! Rendez-vous à notre prière.

#### BUTLER.

Au lieu de les abandonner, Ne vaut-il pas mieux pardonner.

#### LE BARON.

Lorsque je dois les condamner, Ils osent supplier encore.

BUTLER, à Caroline et à Henri. Vice, jetez-vous à genoux.

HENRI.

Pour ma semme je vous implore.

CAROLINE .

Je viens prier pour mon époux.

#### LE BARON.

Ah! quel chagrin, il me destine. Si mon Henri dans son erreur Ne veut pas quitter par malheur, Aujourd'hut même Caroline.

ENSEMB.

is

BUTLER, HENRI, CAROLINE.

Ah! quel chagrin, il nous destine, Si mon père dans sa fureur, Vient à séparer par malheur, Son Henri de sa Caroline.

Voyons, expliquons; nous ici.

Le Précepteur.

3

Monsieur, que prétendez-vous faire?
L'objet par votre fils choisi.
Est fille d'un vieux militaire,
Qui par son noble caractère.
Fut l'orgueil de tous s.s amis;
Car il est mort pour son pays.
Pourriez-vous résister, il faut les reconnaître;
Vous entourant d'un cœur joyeux,
Et cherchant à vous rendre heureux,
Leur tendresse qui vous pénètre;
Dans leurs enfans vous fait renaître.
Son cœur s'émeut... n hésitons pas
Mes amis, tombez dans ses bras.

Le baron hésite un moment; Henri Caroline le pressent, il cède à leurs sollicitations, et les embrasse.

LE BARON.

-

Quel sort heureux, je leur destine l' Il faut, cédant à leur ardeur, A la fin presser sur mon cœur Et mon fils et sa Caroline.

BUTLER, HENRI ET CAROLINE.

Quel sort heureux, il nous destine, Mon père en ces lieux, par bonheur Consent à presser s r son cœur Et son fils et sa Caroline.

HENRI.

Ah! mon père, que de bontés.

LE BARON.

Malgré tous les motifs que j'avais pour ne point te marier, tu le veux, j'y consens, et je désire que bientôt tu n'en aies pas par-dessus...

BUTLER, au baron.

Mais qui vous avait donc instruit?

LE BARON.

Christine.

BUTLER.

Comment, Christine?

CHRISTINE.

Mon cher Monsieur Butler, la jalousie ne calcule pas...

mais maintenant je vois que vous étiez fidèle, et que dans peu nous pourrons...

BUTLER.

Oui, oui, dans une dixaine d'années, nous reparlerons de cela. (Au baron.) J'aurai toujours ma pension.

LE BARON.

Il le faut bien.

CAROLINE, à Butler.

Ah! ça, mon cher ami, vous serez le précepteur de notre enfant.

BUTLER.

Certainement Madame, et je l'éleverai avec autant de soin que j'ai élevé Monsieur son Père.

TE BARON.

Je vous en fais mon compliment.

CHOEUR.

Air : du vaudeville des Epaulettes.

Que la gaîté sans cesse ici préside, Nous devons tout à ce cher precepteur Dont la bonté nous a servi de guide, Et nous conduit enfin vers le bonheur. (ter)

BUTLER, au public.

Air : vaudeville des Frères de Lait.

Je ne suis pas au hout de mon ouvrage, Quoiqu'un succes ait su me rendre heureux; Pour l'auteur ce n'est pas un gage Que ce soir j'en obtiendrai deux. (bis.) Me dames, en vous il espère; A ses vœux je me joins, hélas! Dites un mot, ces Messieurs pour vous plaire Vont à l'instant nous tirer d'embarras,

FIN.